

16 RUE
DE LA
GRANDE
FUSTERIE
AVIGNON

DU 04 JUL. | | | AU 22 JUL.

AVIGNON



DIRECTION = **Elisabeth Bouchaud**
DIRECTION ADJOINTE = **Sabine Dacalor**

11h - NOS SEINS

TEXTE ET JEU = **Françoise Lorente**

12h30 - JE SUIS NÉ D'UN RÉCIT BRÛLANT

TEXTE ET JEU = **Jean Alibert**

SÉRIE THÉÂTRALE LES FABULEUSES

14h40 - L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Julie Timmerman**

AVEC = **Isis Ravel + Vincent Odetto +**

Matila Malliarakis + Julien Gallix

16h20 - LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Julie Timmerman**

AVEC = **Marie-Christine Barrault + Marie Toscan +**

Matila Malliarakis + Mathieu Desfemmes

18h - ENQUÊTE DE FAMILLE

D'après le roman **LE LIVRE DE RAISON** de **Jacque Attali**

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Élisabeth Bouchaud + Benoit Di**

Marco

20h - LE PREMIER HOMME

D'après le roman **LE PREMIER HOMME** d'**Albert Camus**

TEXTE ET JEU = **Élisabeth + Jean-Philippe Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Benoit Giros**

AVEC = **Félicien Juttner + Élisabeth Bouchaud +**

Emmanuel Dechartre + Jean Alibert

22h - LA LOI DU DÉSIR

TEXTE = **Esteban Hupé + Barnabé Lambert**

MISE EN SCÈNE = **Benoit Giros**

TEXTE = **Barnabé Lambert**

↳ **ZEF - Isabelle Muraour, attachée de presse**

contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour | 06 18 46 67 37

↳ **AVIGNON REINE BLANCHE**

16 rue de la Grande Fusterie - 84000 AVIGNON

réservations : 04 90 85 38 17 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 22€

AVIGNON - REINE BLANCHE

SOMM

MAI

RE

Nos seins → p.4 |————| p.6

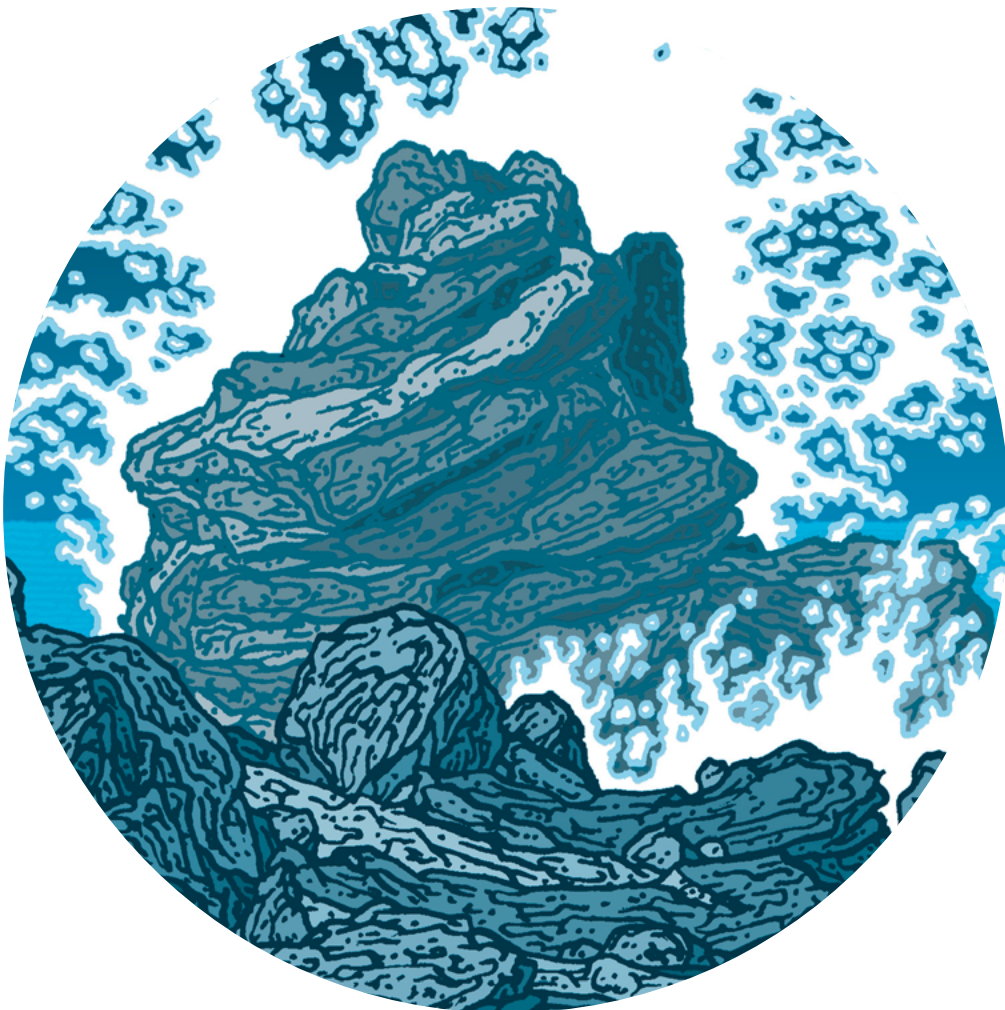
Je suis né d'un récit brûlant → p.7 |————| p.9

Les Fabuleuses → p.10 |————| p.19

Enquête de famille → p.20 |————| p.24

Le Premier Homme → p.25 |————| p.28

La loi du désir → p.29 |————| p.31



NOS SEINS

DU 4 AU 22 JUILLET À 11h

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h10

Générique

TEXTE = **Françoise Lorente**

MISE EN SCÈNE = **Françoise Lorente + Morgan·e Janoir**

PRISE DE SON + MONTAGE = **Marc-Antoine Vaugeois**

JEU = **Françoise Lorente**

PRODUCTION = **Sorcières&Cie / Véronique Felenbok**



LA PIÈCE

Une femme seule s'adresse au public

Elle s'appelle Françoise.

Elle raconte son histoire intime et singulière, l'annonce de son cancer du sein, l'opération, les traitements, les transformations physiques, le regard des autres, la peur de disparaître aux sens propre et figuré. Elle interprète tous les protagonistes, dialogue avec eux, avec un sourire sensible, parfois fantasque.

En « championne » d'aïkido, elle se bat contre un ennemi sans règles, une lutte chorégraphiée allant de l'explosion à l'extrême lenteur. Des images de son passé remontent, comme l'accident de sa soeur... Elle est accompagnée par les voix d'autres femmes qui ont traversé « la chose », elles aussi ; et par la figure mystérieuse de Sainte Agathe de Catane, martyre chrétienne de Sicile aux seins arrachés.

Elle ouvre la parole à d'autres femmes qu'elle a interviewées et dont les enregistrements sonores sont diffusés.

Ces récits croisés mettent en lumière et en poésie cette véritable Odyssée, qui en dit beaucoup sur la place des femmes et de leur corps dans notre société.



NOTES D'INTENTION

En 2021, j'ai été kidnappée par un cancer du sein...

Je me suis rendue compte que je ne savais rien.

Rien de l'annonce du cancer, rien du processus thérapeutique, rien des traitements, rien du regard des autres, de la perte de son corps, de la honte.

J'ai parlé avec d'autres femmes

Elles m'ont confié qu'elles avaient caché leur cancer.

Comme si de le dire était une manière d'avouer une monstruosité, un corps mutilé.

Me revenait la réplique de Tartuffe que je modifiais :

Couvrez ce « cancer » que je ne saurais voir.

Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées.

J'ai lu des récits, écouté des podcasts, visionné des films.

Parmi ces sources d'inspiration, je retiens les lectures de Seins de Camille Froidevaux-Metterie, Journal du cancer d'Audre Lorde, Im/patientes de Mounia el Kotni, La clinique de la dignité de Cynthia Fleury et les documentaires Notre corps de Claire Simon, Les seins dans l'art de Grit Lederer et la série d'Hortense Belhôte Merci de ne pas toucher diffusée sur Arte.

Prenant conscience de l'objectivation des corps des femmes et plus précisément des seins, j'ai compris que la manière dont on traite ce cancer raconte la manière dont la société traite les femmes.

Un récit fractionné

Je commence la narration comme un « carnet de bord », au présent et à la première personne, « moi, je », elle se poursuit à la deuxième personne « toi, tu », pour marquer la séparation d'avec mon corps, et enfin à la première personne du pluriel, « nous, nos seins », parce qu'il s'agit d'une parole chorale.

Il est composé de plusieurs temporalités. Le présent de la narration est entrecoupé de souvenirs d'enfance et de projections dans le futur, celui d'après la maladie. Là, s'immisce peu à peu, Sainte Agathe, comme une figure intemporelle et mystique qui donne une dimension onirique à cette odyssée.

On entend des interviews de personnes vivantes ou disparues, comme des contrepoints qui font entendre la singularité de chaque histoire, le vécu de la maladie et son arrière-boutique, déconstruisent les clichés, la sempiternelle question de la féminité, et questionnent la place des femmes et le traitement de leurs corps.

J'ai demandé à Morgan-e Janoir de m'accompagner pour construire un chœur, dont les voix fortes et puissantes forment un objet théâtral féministe qui nous concerne toutes et tous.

Françoise Lorente

ÉQUIPE

AUTRICE, CO-METTEUSE EN SCÈNE & COMÉDIENNE = **Françoise Lorente**



Françoise Lorente joue au théâtre, pour l'audiovisuel et pour Radio France. Elle est co-référente de la commission Parité Égalité de l'AAFA-Actrices et Acteurs de France Associés, et co-organise l'événement « Osez les autrices » au Théâtre La Reine Blanche.

Elle est fondatrice du collectif On tourne, composé d'acteurices.

Elle développe sa pratique du Ki-Aïkido et l'enseigne au sein de l'AFKA - Paris.

Ses mises en scènes : ***Moulins à paroles*** de Alan Bennett (France et Île-de-France) Cie La Solo Comédie

La ravissante ronde du ravissant monsieur Arthur Schnitzler de Werner Schwab (Théâtre de Belleville) Cie Présents Composés

Comment pourrais-je être un oiseau de Matéi Visniec (Théâtre de Belle

ville) Cie Présents Composés

Grammaire des mammifères de William Pellier (Théâtre de Belleville) Cie Présents Composés

Contes d'enfants réels de Suzanne Lebeau (France et Île-de-France) Cie Présents Composés

Les essentielles de Faustine Noguès, Les mains vides de Giorgias Doll, Fins de service de Lucie Vérot

Mises en espace pour "Osez les autrices" avec l'AAFA et le SNMS, au Théâtre La Reine Blanche

CO-METTEUSE EN SCÈNE = **Morgan-e Janoir**



Après des études en affaires culturelles et en littérature comparée, **Morgan-e Janoir** travaille pendant cinq ans en production théâtrale avant de se consacrer à la mise en scène et à l'écriture. Il assiste à la mise en scène sur ***Jungle Book*** de Bob Wilson (2018), ***J'ai trop d'amis*** de David Lescot (2020), ***La Freak, journal d'une femme vaudou*** de Sabine Pakora (2022)... Il accompagne à la mise en scène ***Nos seins*** de Françoise Lorente en 2024 (Théâtre La Reine Blanche), ***Santée*** de la Comédie des Ondes en 2025, le concert pour enfants ***Le Calendario*** d'Hermeto en 2026. Il mène des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale avec différents publics scolaires et du champ social, notamment avec le Théâtre à Durée Indéterminée dont il est l'un des coordinateurices. Il intègre le Bureau des Filles* en mars 2024 avec la création de son premier spectacle ***L'ouvrir***, pièce musicale sur le coming out (Théâtre de Belleville, Festival

Desmadre, 11-Avignon...). Il écrit ***Cramée***, pièce musicale sur la cuisine et le surmenage, lu au Jamais Lu Paris en octobre 2024 et au festival ZOOM en mai 2025 à Théâtre Ouvert. Il écrit et joue dans le spectacle collectif ***L'Art de la Chute***, qui sera créé à Théâtre Ouvert en septembre 2026 avec Pierre Koestel, Gaëlle Axelbrun, Marie de Dinechin, Iris Laurent, Emmanuel Linée et Yanis Skouta.

La musique est au coeur de son travail, à travers lequel il cherche à explorer des sujets intimes avec tendresse.

RÉALISATION, MONTAGE VIDÉO = **Marc-Antoine Vaugeois**



Né en 1992 à Caen, il débute une carrière de comédien en incarnant l'un des rôles principaux du premier long-métrage de Justine Triet ***La bataille de Solferino*** en 2013. S'en suivent d'autres rôles dans divers courts et longs-métrages. Il a aussi collaboré à plusieurs revues de cinéma et programmé pendant cinq ans un cycle de projections au cinéma L'Archipel (Paris).

Marc-Antoine réalise à partir de 2015 plusieurs courts-métrages de fiction, présentés pour la plupart au festival Côté Court de Pantin. Il anime également des ateliers de réalisation de films au sein de l'association LABOmatique auprès de différents publics.

JE SUIS NÉ D'UN RÉCIT BRÛLANT

DU 4 AU 22 JUILLET À 12H30

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h25



Générique

TEXTE, CONCEPTION ET JEU = **Jean Alibert**

COLLABORATION ARTISTIQUE = **Patrick Le Mauff**

CRÉATION LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

PRODUCTION = **Reine Blanche Productions**

COPRODUCTION = **Théâtre du Fracas**

Qui raconte notre histoire ? Mon histoire, la tienne ? Quelle est notre histoire ? Le récit d'une histoire commence souvent par « Il était une fois » ou par « Je me souviens ».

Je suis né d'un récit brûlant ne commence pas comme ça. Peut-être parce que naître en Algérie au milieu d'une guerre civile après 132 ans de colonisation n'est pas sans conséquences durables.

Je suis né d'un récit brûlant est plutôt un engagement dans un parcours de connaissance pour trouver une réponse adaptée à la question « Qu'est-ce que je suis venu faire dans ce chaos ? » Face à la nécessité de réactiver ce qu'il a gardé en mémoire de son passé entre l'Algérie et la France, Jean Alibert retourne à Tenira et reconnaît son histoire à partir de ce qui s'est réellement passé là-bas.

Le narrateur est seul en scène, avec la vérité des faits, le souci de l'exactitude, la nécessité de ne jamais perdre son public. Détective sauvage sans décor ni costume, il remet en jeu ses perceptions d'enfant, l'humour et l'affabulation, pour s'approcher des circonstances tragiques d'un épisode oublié de notre histoire commune. Pourquoi oublié ?



La réponse du grand historien Pierre Nora est sans équivoque : « Parce que, dès que se sont fermées les portes de la guerre d'Algérie, tout le monde a voulu oublier, du moins tout le monde a fait semblant. » Jean Alibert, le fils du maire de Tenira, raconte comment il a été amené à s'interroger sur le massacre et les disparitions d'européens le 5 juillet 1962 à Oran, jour de la fête de l'Indépendance de l'Algérie.

Je suis né d'un récit brûlant est à la fois un partage d'expérience et un chemin vers une prise de conscience. Un récit, qui se rêve comme une tentative d'Oraison civile dont l'ambition serait l'élaboration collective du deuil. Un espoir à conquérir chaque soir avec le public.

« La voix humaine est le tuteur de la mémoire. Une mémoire narrative qui se souvient à travers l'imagination, et qui justement à cause de cela, peut toujours et sans cesse réinventer le monde en le racontant depuis le début. »

Marco Baliani

ÉQUIPE

TEXTE, CONCEPTION ET JEU = **Jean Alibert**



Jean Alibert a été formé au Conservatoire d'art dramatique de Lyon (1979 à 1981), où il obtient trois premiers prix en comédie moderne, classique et diction. Il suit également une formation au Centre américain avec Blanche Salant puis une formation de commedia dell'arte qui l'amènera à travailler en Italie avec Carlo Boso, Eugenio Allegri et Dario Fo. Au théâtre, il joue dans *Macbeth* de Shakespeare, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Scaramouche* de Biancolelli-Boso, *Le Slave* de Bruno Boëglin d'après Dostoïevski, *L'Orchestre* de Jean Anouilh, *Medea* de Jean Vauthier, mise en scène Patrice Kalhoven, *Collision* de Pierre Mertens, mise en scène Michel Pruner. Il participe pendant plusieurs années à l'aventure du Théâtre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat et joue dans les spectacles *Une des dernières soirées de carnaval* de Carlo Goldoni (Théâtre du Rond-Point), *Le Joueur* de Carlo Goldoni (CDN de Corbeil-Essonnes). Puis *À force de mots* de Jacques Audibert, ou *Amédée et les messieurs en rang* de Jules

Romains. Il joue également plusieurs pièces de Tchekhov : *La Cerisaie*, mise en scène Margarita Mladenova et Ivan Dobtcheff (Théâtre Sfumato, Sofia), *Les Trois Sœurs*, mise en scène Maria Zachentska (Théâtre Sfumato, Sofia). Il joue également *Richard II* de Shakespeare, mise en scène Paul Desveaux, *Richard III* de Shakespeare, mise en scène Guy Delamotte (Panta-Théâtre), *Au bois lacté* de Dylan Thomas, mise en scène Stuart Seide (Théâtre du Nord), *Henry VI* de Shakespeare, mise en scène Thomas Jolly, *Richard II* de Shakespeare, mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz et *Les Parisiens*, mise en scène Olivier Py (Festival d'Avignon, puis en tournée). Puis c'est la rencontre avec Wajdi Mouawad en France et au Québec et les créations de *Littoral*, *Forêts*, la trilogie *Le Sang des promesses* (Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon puis au Centre National des Arts, Ottawa), *Oedipe-roi* et *Ajax* de Sophocle (Mons, Belgique, France puis Suisse). Il collabore également avec Jacques Descordes et crée *Quand les paysages* de Cartier-Bresson de Josep Peyre-Peyro et *Combat* de Gilles Granouillet. Au Canada, centre national des arts d'Ottawa, il joue *L'Homme atlantique* et *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, mise en scène de Christian Lapointe et *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon). Au Théâtre La Reine Blanche, il joue dans *Présents parallèles* de Jacques Attali, sous la direction de Christophe Barbier, et dans *La Danse de mort* d'August Strindberg sous la direction de Stuart Seide. Avec la cie Eudaimonia, il joue dans *Richard II* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster. De nouveau au Théâtre de la Reine Blanche, il se lance dans sa première expérience de narration en adaptant et jouant seul en scène *Galilée le mécano* de Marco Paolini.

CRÉATEUR LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

Après une formation de comédien à la Classe Libre à l'école Florent, **Philippe Sazerat** joue au théâtre à partir de 1981 pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro, Pierre Vinour.

Dans le même temps, il s'intéresse à la création lumière. Il rencontre Catherine Dasté qu'il suit dans l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry durant six ans comme créateur-lumière et directeur technique.

Depuis 1985, au théâtre, il crée la lumière de plus de cent cinquante spectacles pour les metteurs en scène René Barré, Daniel Berlioux, Catherine Dasté, Josiane Balasko, Raymond Acquaviva, François Kergourlay, Claude Merlin, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Frédéric Andreï, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smektala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman, Philippe Lelièvre, Jean-Louis Heckel, Elise Noiraud, Didier Long, Eléonore Snowden, Séverine Vincent, Gaëtan Peau, entre autre. Il crée les lumières pour Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, Smek. Depuis 2022, il collabore avec le Théâtre La Reine Blanche et créé les lumières de la série théâtrale **Les Fabuleuses** d'Élisabeth Bouchaud.

Il improvise, à chaque représentation, la lumière sur le spectacle **Improvizafond**. Il réalise aussi les éclairages de plusieurs expositions au Centre G. Pompidou, au musée Rodin, au musée des Invalides, à la fondation EDF Espace Electra, à La Cité de la Musique, au Palais de la découverte.

P. Prost, architecte, fait appel à lui pour la mise en lumière d'ouvrages historiques restaurés comme la Citadelle de Belle-Ile-en-Mer, le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf, le musée Canel de Pont-Audemer, Antoine Jouve pour Le Mémorial de la Shoah.

Il conçoit les éclairages des secteurs image, communication, marketing de grandes sociétés, notamment pour les grands magasins Le Printemps, à Paris.

Il met en scène notamment **la Grammaire**, d'Eugène Labiche, **Mère Fontaine**, de Laurent Roth, **Orphelin dans les collines** de Charles Coudray.



SÉRIE THÉÂTRALE LES FABULEUSES

VOLET 3

L'AFFAIRE

ROSALIND FRANKLIN

ROSALIND FRANKLIN ET LA STRUCTURE
EN DOUBLE HÉLICE DE L'ADN

VOLET 4

LA DÉCOUVREUSE

OUBLIÉE

MARTHE GAUTIER ET LA DÉCOUVERTE DE LA
TRISOMIE 21

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN (VOLET 3)

DU 4 AU 22 JUILLET À 14h40

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h10



Générique

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Julie Timmerman**

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE + CHORÉGRAPHIE = **Véronique Bret**

AVEC = **Isis Ravel + Vincent Odetto + Matila Malliarakis + Julien Gallix**

SCÉNOGRAPHIE = **Luca Antonucci**

LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

COSTUMES = **Dominique Rocher + Majan Pochard**

CRÉATION SON = **Mme Miniature**

CRÉATION VIDÉO = **Thomas Bouvet**

ACCESSOIRES = **Olivier Defrocourt**

PRODUCTION = **Reine Blanche Productions**

COPRODUCTION = **Théâtre de Chartres**

LA PIÈCE

Rosalind Franklin, née à Londres en 1920, est déjà, en 1950, une physico-chimiste mondialement connue, spécialiste des rayons X. Elle travaille à Paris, sur le carbone, dans le laboratoire de Jacques Meiring, depuis février 1947, mais on vient de lui proposer de créer son groupe au King's College de Londres pour travailler sur la structure de l'ADN. Elle quitte donc la capitale française, où elle a pourtant été très heureuse, et où elle a de nombreux amis dont le physicien Vittorio Luzzatti.

Londres est une ville encore très marquée par la guerre, et le laboratoire dans laquelle elle arrive est très mal équipé. De plus, les femmes ne sont admises ni à la cantine de l'institut ni dans les pubs, et Rosalind qui ne peut discuter de science qu'avec son étudiant Raymond Gosling, se sent vite très seule. En effet, son collègue Maurice Wilkins avec lequel elle aurait pu s'entendre, pensait qu'elle allait être son assistante, et ce malentendu rend toute forme de collaboration entre eux impossible. Wilkins se sert plus ou moins de Gosling qui a travaillé avec lui avant de poursuivre ses travaux de doctorat avec Franklin. Il se rapproche alors de Francis Crick et James Watson, deux chercheurs du laboratoire Cavendish à Cambridge qui tentent eux aussi de comprendre la structure de l'ADN. Ces derniers, aidés par Wilkins, vont subtiliser un célèbre cliché de rayons X - la « photographie 51 » - obtenu par Franklin et Gosling, puis obtenir de façon illicite un rapport confidentiel déposé par Franklin au Conseil de Financement de la Recherche en Médecine, pour construire leur modèle qui leur vaudra ainsi qu'à Wilkins, d'ailleurs, le Prix Nobel de Médecine en 1962.

Rosalind Franklin n'a jamais su qu'on avait volé ses résultats, ou peut-être cela lui était-il égal. En 1953, elle quitte King's College pour Birkbeck College. Cette grande pionnière se lance alors dans l'étude de la structure des virus. Malheureusement, elle décède en 1958, à l'âge de 38 ans, d'un cancer dû à une surexposition aux rayons X.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

C'est un polar : on assiste au meurtre – symbolique – d'une femme. Le drame est annoncé dès le début du spectacle, comme une fatalité, faisant de la pièce une reconstitution du crime. Nous sommes baignés dans une atmosphère de film noir, avec victime et coupables épinglés au mur comme dans les enquêtes criminelles.

Un carré central, blanc, figure le laboratoire de Rosalind. Encadré par des passerelles, il évoque le révélateur dans lequel elle va découvrir la photo 51, la structure de l'ADN, mais surtout se révéler elle-même. Des passerelles, on peut voir sans être vu. Les acteurs sont toujours en scène. Rosalind est toujours sous la surveillance des hommes. Au début, sur les passerelles et dans le bac central, des éléments cassés, en désordre, en tas, comme si une explosion avait eu lieu – celle causée par les bombardements nazis sur Londres pendant la guerre. Mais après la destruction, la reconstruction ; après la Mort, la Vie : c'est à partir de ces éléments épars que les personnages vont fabriquer ce qui va mettre au jour le secret de la Vie – la machine à Rayons X, les modèles d'ADN...

Tout est fabriqué à vue, sans artifice, avec des éléments du quotidien qui évoquent sans jamais illustrer les vrais outils de la Science. Le premier modèle d'ADN est fait de bâtons, de boules en plastique, de tabourets emboîtés. Ils n'ont aucune vérité scientifique, ils sont simplement des évocations, des transcriptions théâtrales, faites avec « ce qu'on a sous la main ».

Dans le bac, des projections liquides. Sur le cyclo en fond de scène, des projections de l'esprit de Rosalind, comme une fenêtre ouverte un instant sur la révolution intérieure qui l'agite. La « photo 51 » révélée est animée par le créateur vidéo, mise en perspective, en mouvement, en trois dimensions. Sur le corps de Rosalind enfin : des projections de son squelette comme sur des images de radiographie – apparitions furtives, évocatrices d'une trop grande exposition aux Rayons X, qui causera sa mort.

Les costumes sont des années 50. La musique, notamment le jazz parisien qui ouvre la pièce, sera d'inspiration années 50 mais avec une rythmique contemporaine, un traitement du son et de la danse qui décale l'action dans le temps et nous conduit vers notre époque.

Julie Timmerman



LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE (VOLET 4)

DU 4 AU 22 JUILLET À 16h20

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h10

Générique

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**

MISE EN SCÈNE = **Julie Timmerman**

ASSISTANT MISE EN SCÈNE = **Véronique Bret**

AVEC = **Marie-Christine Barrault + Marie Toscan + Matila Malliarakis + Mathieu Desfemmes**

SCÉNOGRAPHIE = **Luca Antonucci**

LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

COSTUMES = **Muriel Mellet**

CRÉATION SON = **Mme Miniature**

CRÉATION VIDÉO = **Thomas Bouvet**

ACCESSOIRES = **Olivier Defrocourt**

PRODUCTION = **Reine Blanche Productions**



LA PIÈCE

Rien ne prédestinait Marthe Gautier, née en 1925 dans une famille d'agriculteurs de Seine-et-Marne, à faire des études de médecine. Elle réussit à devenir interne des hôpitaux de Paris en 1950, à l'âge de vingt-cinq ans. Cette année-là, la promotion comptait quatre-vingts étudiants, dont seulement deux femmes. Son patron, le Professeur Debré, entreprit de la convaincre de partir aux États-Unis pour compléter sa formation. Marthe Gautier y apprit en particulier la technique de croissance cellulaire.

Quand elle rentra en France, elle se retrouva en poste à l'Hôpital Trousseau, dans le service du Professeur Turpin qui cherchait à comprendre l'origine du mongolisme dont il avait l'intuition qu'elle était chromosomique. Pour en avoir le cœur net, il fallait faire de la croissance cellulaire, et personne en France ne maîtrisait cette technique sauf Marthe Gautier qui mit en place une série d'expériences — en partie sur ses deniers personnels. Elle réussit à prouver que l'origine du mongolisme était bien une aberration chromosomique : la trisomie 21. Malheureusement, le microscope qu'elle utilisait ne permettait pas de prendre de photographies, nécessaires pour la publication des résultats. L'assistant de Turpin, Jérôme Lejeune, proposa de faire, à l'étranger, de bons clichés. Gautier ne revit ni ses lames, ni les photos, et Lejeune présenta la découverte comme étant la sienne. Mais Lejeune fut, d'une certaine façon, pris à son propre piège. À la suite de cette découverte, et grâce à l'avancée des amniocentèses, les femmes porteuses d'enfants trisomiques furent autorisées à avorter. Or Lejeune, catholique très pratiquant, était farouchement opposé à l'avortement. Il créa d'ailleurs le mouvement « Laissez-les vivre », qui fut au cœur de la bataille contre l'adoption de la loi Veil pour sa libéralisation.

Marthe Gautier ne s'est autorisée à dire sa vérité sur la découverte de la trisomie 21 que cinquante ans après. Le Comité d'Éthique de l'INSERM lui a donné raison.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Une salle de conférence, avec estrade blanche au centre, micro, et l'annonce projetée de la venue exceptionnelle de Marthe Gautier, découvreuse oubliée de la Trisomie 21. Le public s'installe. Soudain, des huissiers font irruption, posent avec brutalités des micros tout le long de la scène. L'organisateur explique à Marthe que dans ces conditions, elle ferait mieux de rentrer chez elle. La salle de conférence est démontée, les lumières éteintes, Marthe se retrouve seule, dans un espace vidé, en lumières de service. La conférence n'aura pas lieu. Elle s'assoit sur les marches qui mènent au plateau. Le lieu de la parole, de la légitimité, lieu de vérité, lieu de révélation de ce qui est caché, lui a été interdit.

Le début du spectacle est donc un faux départ : on annonce quelque chose qui ne viendra pas. C'est d'autant plus saisissant quand on imagine Marie-Christine Barrault, interprète de Marthe âgée, avec tout ce qu'elle représente pour le théâtre et le cinéma français, empêchée de faire entendre sa voix, restant en marge de cet espace de pouvoir et de lumière qu'est le plateau pour l'acteur.

La mise en scène s'appuie sur un double mouvement : d'abord l'empêchement (la conférence qui n'aura pas lieu), puis la remontée dans le temps, non pas pour reconstituer l'histoire de façon linéaire, mais pour la réanimer de l'intérieur, avec ses espoirs, ses humiliations, ses silences.

Des ombres viendront alors hanter la scène, des réminiscences du passé, retraçant la découverte de la Trisomie 21, les tensions au sein du laboratoire, les rivalités, jusqu'au vol des résultats. Une Marthe Gautier plus jeune évoluera dans son laboratoire — l'estrade centrale surmontée de deux rectangles de verre suspendus qui, tout en évoquant les lames entre lesquelles les biologistes renferment les substances qu'ils veulent étudier, seront des espaces de projection. On y verra ce que Marthe voit dans son microscope, une image stylisée, évocatrice, non réaliste. Parfois la projection prendra tout le plateau, se reflétant sur les personnages, les faisant vibrer d'une lumière en mouvement. Les deux Marthe se retrouveront parfois face à face, la dame âgée se contemplant dans la jeune Marthe qu'elle était, prenant parfois sa place dans le souvenir, dans la reconstitution du passé.

La scénographie repose sur un dispositif sobre, presque clinique, évoquant à la fois la salle de conférence, le laboratoire, et la chambre mentale d'une femme hantée par le souvenir d'une parole tue. La lumière accompagne les transitions intérieures de Marthe : blanche, crue, lorsqu'elle est confrontée au monde scientifique masculin, plus douce et organique dans les moments de solitude, d'introspection ou de résistance. Le son joue aussi un rôle essentiel : bruit de verrerie, de pas dans un couloir vide, murmures d'un monde qui observe sans jamais écouter.

Le point culminant de la narration se situe au moment où Jérôme Lejeune rencontre le pape. Une grande balafre rouge traversera le plateau, le tapis cramoisi du Vatican évoquant en même temps une traînée de sang, celle des femmes qui luttent pour le droit à l'avortement. La scène sera plongée dans une fumée d'encens, qui servira à son tour de support de projection.

Ce n'est pas un théâtre à thèse, mais un théâtre de réparation : il ne s'agit pas d'expliquer, mais de rendre justice. Non pas par la dénonciation frontale, mais par la transmission sensible d'un parcours brisé, et pourtant debout.

Au cœur de la mise en scène, il y a cette question : que signifie « découvrir », quand on est une femme, dans un monde qui vous refuse le droit d'exister en tant qu'autrice du savoir ? Et que reste-t-il quand la découverte est volée ? La pièce ne répond pas, elle écoute, elle laisse parler Marthe, dans ses élans comme dans ses blessures.

À travers cette parole partagée entre deux âges, portée par deux générations d'actrices — une transmission réelle, presque filiale, puisque c'est la petite fille de Marie-Christine Barrault, qui interprètera Marthe jeune — *La Découvreuse oubliée* devient un acte de mémoire vivante.

Julie Timmerman

ÉQUIPE

AUTRICE = **Élisabeth Bouchaud**

Élisabeth Bouchaud est autrice de théâtre, comédienne et physicienne. Diplômée de l'École Centrale de Paris et docteure en physique, elle obtient en 1989 un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire de Bourg-la-Reine / Sceaux, où elle est élève de Cécile Grandin et de Jean-Pierre Martino.

Elle publie une centaine d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, encadre une quinzaine de thèses, et enseigne aussi à l'étranger, notamment aux Etats-Unis (Caltech) et en Norvège (NTNU, Trondheim). Ses travaux scientifiques sont récompensés par de nombreux prix.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre et écrit quinze pièces. Elle reprend *La Reine Blanche* en 2014, dont elle fait la « scène des arts et des sciences ». Elle écrit notamment, avec Jean-Louis Bauer, ***Le Paradoxe des jumeaux***, créé en 2017 à La Reine Blanche dans une mise en scène de Bernadette Le Saché, où elle joue le rôle de Marie Curie. Elle co-écrit avec Florient Azoulay ***Majorana 370***, créé à La Reine Blanche en janvier 2020 dans une mise en scène de Xavier Gallais.

En 2019, elle fonde avec Xavier Gallais et Florient Azoulay, l'école de formation de l'acteur La Salle Blanche, et elle crée aussi le théâtre Avignon-Reine Blanche.

En 2022, sont créés, dans des mises en scène de Marie Steen, ***Exil intérieur*** et ***Prix No'Bell***, les deux premiers volets de la série théâtrale ***Les Fabuleuses***, qui retrace le destin de femmes de science méconnues. Le troisième volet, ***L'Affaire Rosalind Franklin***, est créé en 2024 dans une mise en scène de Julie Timmerman. Le quatrième volet, ***La Découvreuse oubliée***, est créé en 2026 dans une mise en scène de Julie Timmerman.

Elisabeth Bouchaud est chevalière de l'Ordre National du Mérite (2008) et de La Légion d'Honneur (2019). En 2025, elle reçoit le prix d'honneur Jean Perrin de la Société Française de Physique.



METTEUSE EN SCÈNE VOLETS 3 & 4 = **Julie Timmerman**

Après une carrière de comédienne au cinéma (***Le Château de ma mère*** et ***Le bal des Casse-pieds*** d'Yves Robert, ***Touristes oh yes!*** de Jean-Pierre Mocky) et au théâtre (sous la direction notamment de Jean-Claude Penchenat au Théâtre du Campagnol, François Timmerman, Claudia Morin, Jean-Louis Benoît, Alain Françon, Gilles Bouillon), **Julie Timmerman** fonde «Idiomécanic Théâtre» en 2008. Elle met en scène des textes aussi bien classiques que contemporains, avant de se tourner vers l'écriture. En 2016, elle écrit et met en scène ***Un Démocrate***, d'après la vie et l'œuvre d'Edward Bernays, neveu de Freud et père des Relations Publiques. La pièce, qui se joue depuis 6 ans et a rencontré plus de 42.000 spectateurs, est éditée en France chez C&F. Elle est traduite en espagnol et éditée par la compagnie argentine Marea, qui en réalise une fiction radiophonique à Buenos Aires. Elle fait également partie de la sélection Eurodram Italie 2021. Dans la continuité, Julie Timmerman écrit et met en scène ***Bananas (and kings)***, sur la résistible ascension d'une multinationale de la banane.

Bananas (and kings) fait partie de la sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-française 21-22, du collectif «A Mots Découverts», du festival du théâtre français à Prague « Mange ta grenouille » et d'Eurodram Italie 2023. Les deux pièces ont récemment été traduites en italien et sont éditées chez Editoria e spettacolo. Parallèlement, Julie Timmerman répond à la commande d'écriture de Marc Toupence au Théâtre du Pilier à Giromagny-Belfort : ***L'Affaire Pandora*** fait partie d'un triptyque d'anticipation, ***Se souvenir du futur***, dont les deux autres volets sont écrits par Gustave Akakpo et Kamal Rawas. En 2021, Julie Timmerman co-écrit et met en scène avec Benjamin Laurent le spectacle de clôture du programme pédagogique de l'Opéra national de Paris, Dix Mois d'École et d'Opéra. Elle fait également des adaptations et mises en scène d'opéra (***Le mariage du diable*** ou ***L'ivrogne corrigé*** de Christoph Willibald Gluck), d'essais (***La Sorcière*** de Jules Michelet), de romans (***Words are watching you***, d'après la novlangue dans ***1984*** de George Orwell). Elle met en scène ***Le cabaret dionysiaque*** de Marion Gomar et Benjamin Laurent au Jazz-Club de St-Denis (Théâtre Gérard Philippe - CDN),

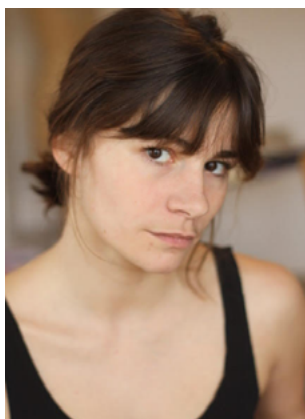


puis dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. En janvier 2024, Julie Timmerman crée, au Théâtre de Belleville, sa pièce, **Zoé**, sur une petite fille qui vit avec un père bipolaire, et tente de se construire une personnalité et sa propre vision du monde. Ce spectacle est repris à La Factory au Festival OFF d'Avignon 2024.

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN (VOLET 3)

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud** (biographie page 15) - METTEUSE EN SCÈNE = **Julie Timmerman** (page 15)

COMÉDIEN = **Isis Ravel**



Après un CAP en tapisserie, deux années au CRR de Lyon, **Isis Ravel** entre au CNSAD où elle suit les cours de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Didier Sandre. Elle joue sous la direction de Caroline Marcadé, Clément Hervieu-Léger, Anne-Laure Liégeois, Yvo Mentens, François Cervantes. Avec la compagnie d'En Ce Moment, elle joue dans la création collective **Sareri Apin** au P.O.C d'Alfortville puis en Arménie en 2018. Membre du collectif Les Bourlingueurs, à l'origine du festival **Les Effusions** à Val-de-Reuil, elle joue dans **C'est la Phèdre !** d'après Sénèque, mis en scène par Jean Joude, spectacle repris au Monfort en 2019. Elle travaille avec Le Hall de la Chanson la même année. En 2018, elle reprend le rôle d'Alice dans la pièce de Fabrice Melquiot, **Alice et autres merveilles**, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota puis crée **Alice, de l'autre côté du miroir**, en 2019 et 2020 au Théâtre de la Ville. Elle joue dans **Fuir le fléau** mis en scène par Anne-Laure Liégeois à

Châteauroux et Mulhouse en 2021, ainsi que dans **La Langue des Oiseaux**, texte de Lucie Grunstein, mis en scène par Roman Jean-Elie en partenariat avec Premisses Production à la Passerelle à Gap et à Rungis en 2020, au Théâtre Paris-Villette en 2022. Elle travaille avec Alice Le Strat pour l'enregistrement du livre audio **Ici et seulement ici** de Christelle Dabos en 2023. Elle poursuit sa collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota dans **La Grande Magie** au Théâtre de la Ville. En 2024, elle tient le rôle de Rosalind Franklin dans **L'affaire Rosalind Franklin** (Élisabeth Bouchaud), mis en scène par Julie Timmerman au Théâtre La Reine Blanche. En 2026, toujours à la La Reine Blanche, elle joue dans **Enquête de famille**, adapté du roman **Le livre de raison** de Jacques Attali.

COMÉDIEN = **Vincent Odetto**

Vincent Odetto est un acteur de 27 ans.

Il débute à la télévision en 2014 dans des séries telles que **Clem**, **Scènes de Ménage** ou encore **Agathe Koltès** et **Alice Nevers**. Il décroche son premier rôle au cinéma dans le long métrage de Malik Chibane **Les enfants de la chance** en 2015. Il poursuit ses études théâtrales aux cours Florent puis à l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance. Il enchaîne les pièces de théâtre telles que **Dom Juan** mis en scène par Tigran Mekhitarian, **La cérémonie du chocolat** de Jean René Lemoine, **La Vague** par Alexandre Auvergne, **Le jeu de l'amour et du hasard** de Frédéric Cherboeuf, **L'affaire Rosalind Franklin** d'Élisabeth Bouchaud, et dernièrement **Roberto Zucco** mis en scène par Rose Noël. Il intègre la troupe du festival du Jamais Lu au théâtre ouvert en fin 2023. Il s'essaie aussi à la radio et tourne plusieurs fictions pour France Culture. En parallèle il développe une carrière musicale en tant que chanteur, sort trois projets, un court métrage et joue en 2026 à la Maroquinerie pour son premier concert solo.



COMÉDIEN = Matila Malliarakis



Diplômé du CNSAD de Paris et de l'Université Paris 8, **Matila Malliarakis** a travaillé pour Julien Daillère, Alice Zéniter, Jacques Demarcq, Julie Ménard, entre autres. Il a joué dans **Anquetil Tout Seul** (Paul Fournel), mise en scène de Roland Guenoun (CDN de l'Ariège, Festival d'Avignon, Pépinière Théâtre – Prix ADAMI, Prix Beaumarchais), **La Folle Enchère** (Mme Ulrich) et **Fables** (Marie de France) mise en scène d'Aurore Évain (CDN de Montluçon, Cartoucherie, Théâtre du Blanc-Mesnil), **Getting Attention** (Martin Crimp), mise en scène de Véronique Fauconnet (Théâtre national du Luxembourg), **Nous Sommes des Saumons** (Philippe Avron, Matila Malliarakis), mise en scène de Nathan Gabily (Lavoir Moderne Parisien et tournée), **Mystère du formidable chagrin** (Mattei Moreno) mise en scène de l'auteur (CDN d'Aubervilliers), **Le Président** (Pierre Brunet) mise en scène de Roland Guenoun (Phénix Festival, Avignon-Reine Blanche), **L'affaire Rosalind Franklin** (Élisabeth Bouchaud), mis en scène par Julie Timmerman (Théâtre La Reine Blanche). Il crée en 2024 le spectacle **Laodamie** (Catherine Bernard) mise en scène d'Aurore Evain (CDN de Montluçon). Au cinéma et à la télévision, il a joué dans **Hors les Murs** de David Lambert (Prix du public à Cannes, Prix d'interprétation), **Les Revenants** (saison 1 et 2) de Fabrice Gobert (Emmy Awards). Il est membre d'honneur de Poésie en Liberté et du collectif des b-Ateliers. En 2026, il joue au Théâtre La Reine Blanche – Paris dans le quatrième volet de la série théâtrale **Les Fabuleuses** ainsi que dans **Enquête de famille**, adapté du roman **Le livre de raison** de Jacques Attali.

COMÉDIEN = Julien Gallix

Ancien sportif de haut niveau, licencié en droit, après un an en Irlande, **Julien Gallix** finit ses études à la Sorbonne et Assas. En parallèle de son parcours universitaire, il est admis au Cours Florent en 2018. En 2020, il intègre le cursus « Acting in English » du Cours Florent et l'atelier avancé d'improvisation. Adeptes d'humour, il se produit sur des scènes ouvertes et remporte des concours parisiens (Café Oscar, Théâtre Trévisé). En 2019, il rejoint la compagnie La Cabane lors d'une tournée estivale et interprète le rôle de Nathan dans la pièce **Sirope Grenadine**. En 2020, toujours avec la compagnie La Cabane il interprète le rôle de Charles dans **Le Mystère de la Chambre Bleue**. Il intègre en 2021 le Studio-ESCA – École Supérieure de Comédiens par l'Alternance. Il travaille alors sous la direction des metteurs en scène Louis Arène, Jean-René Lemoine, François Rancillac, Guillaume Barbot, Étienne Pommeret. Par ailleurs, il joue avec le collectif Ex Nihilo (jeune public), la compagnie Oposito (théâtre de rue), la compagnie Art-K (théâtre forum) ainsi que dans des courts-métrages pour la Femis. En 2022, il monte avec sa promotion une adaptation des pièces en un acte d'Anton Tchekhov où il joue l'Ours et Merik. En 2023, il joue dans **Ruy Blas** mis en scène par Jacques Weber au Théâtre Marigny. En 2024, il crée son premier seul en scène **J'oublie tout**, repris à La Factory lors du Festival Avignon OFF 2025.



LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE (VOLET 4)

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud** (biographie page 15) - COMÉDIEN = **Matila Malliarakis** (biographie page 17)

COMÉDIENNE = **Marie-Christine Barrault**



Formée au Conservatoire, **Marie-Christine Barrault** débute dès 1965 une brillante carrière au théâtre et à la télévision. Elle collabore avec de grands metteurs en scène et se distingue rapidement par la justesse et la sensibilité de son jeu. Révélée au cinéma par **Éric Rohmer**, elle connaît une reconnaissance internationale et mène ensuite une carrière riche entre cinéma, théâtre et télévision, en France comme à l'étranger. Elle tourne notamment sous la direction de réalisateurs tels que **Woody Allen**, **Andrzej Wajda**, **André Delvaux** ou **Mimmo Verdesca** (***Pour mon bien***, production francoitalienne).

Comédienne passionnée par les textes, elle explore avec la même exigence le répertoire classique et contemporain. Elle crée également des spectacles mêlant musique et littérature collaborant régulièrement avec de grands musiciens. Depuis 2007, elle est présidente d'honneur du festival des Fêtes romantiques de Nohant, consacré à **George Sand** et **Chopin**.

Très active sur scène, elle se produit dans des créations variées et continue d'alterner théâtre, cinéma et télévision. Elle a récemment participé à la pièce **Gisèle Halimi : *Une farouche liberté***, mis en scène par **Léna Paugam**. À la télévision, elle participe à de nombreuses fictions marquantes, dont la plus récente est la série à succès **Zodiaque**.

On la retrouve aujourd'hui dans plusieurs projets pour le petit et le grand écran, notamment **Alphonse** de **Nicolas Bedos** (Prime Video), **Fiasco** sur Netflix et **La Maman du Bourreau** de **Gabriel Aghion**, sélectionné au festival de La Rochelle 2024. Son livre ***Si tu savais, c'est merveilleux*** est paru chez Stock en 2023.



COMÉDIENNE = Marie Toscan



Marie Toscan commence son parcours artistique à l'École des Beaux-Arts de Versailles, où elle se spécialise en photographie et design d'espace. Après plusieurs années comme décoratrice, accessoiriste puis assistante à la mise en scène, elle découvre sa passion pour le jeu pendant la période du confinement. Là où les interactions se raréfient, elle plonge dans la bibliothèque familiale et y explore les grands classiques du théâtre.

En 2020, elle intègre l'Atelier Blanche Salant, où elle se forme pendant trois ans au théâtre classique, et au jeu devant la caméra, sous la direction de Catherine Gandois et Zaïra Benbadis. Dès sa première année, elle est repérée pour le rôle principal du film *Un Jour fille* de Jean-Claude Monod (sorti en mai 2024), où elle incarne Anne/Jean-Baptiste Grandjean, figure intersexe du XVIII^e siècle dont on connaît l'histoire grâce aux écrits de Michel Foucault. En 2024, elle se tourne vers le théâtre avec *L'Incendiaire* de Jean Pètremont, aux côtés de François Marthouret, Marie-Christine Barrault et Léonard Stéfánica.

Parallèlement, Marie anime des ateliers de théâtre auprès de personnes sous main de justice et prépare la réalisation d'un film documentaire sur l'action culturelle en milieux fermés, dont le tournage est prévu pour 2026.

COMÉDIEN = Mathieu Desfemmes



Conteur, comédien, auteur et metteur en scène, **Mathieu Desfemmes** se forme au CDN du Campagnol. William Nedel, Cécile Marchal, Anne-Laure Liégeois... y seront ses professeurs. Du théâtre classique, au travail du masque, du clown, au théâtre d'improvisation ou musical, il forgera là, les bases solides de son savoir-faire.

Les années 90 seront les années des rencontres, avec Dominique Lurcel et Armand Gatti, Sylvie Bloch et son théâtre poétique, Pierre Lansner et Michelle Bernard et le théâtre de rue, puis celle de Jean-Claude Penchenat, avec lequel il développera son goût pour l'écriture.

Les années 2000 sont riches en créations, avec le CDN de Nice, avec Christophe Lalucque, travail qui perdure encore aujourd'hui, avec Christian Germain au TQI, Marc Soriano avec lequel il œuvre sur des projets d'écritures, il travaille également avec Gérard Clarté en tant que metteur en scène pour la compagnie de cirque, des frères Kazamaroffs.

Puis Mathieu Desfemmes rejoint les artistes associés du Cabaret des oiseaux et fonde « en compagnie Desfemmes », où il renoue avec le conte. Il y a aussi son écriture, *Epopées Intimes* qu'Alexandre Ribeyrolles a mis en scène.

ENQUÊTE DE FAMILLE

DU 4 AU 22 JUILLET À 18h

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h15



Générique

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud**, adaptation du roman *Le livre de raison* de Jacques Attali (Ed. Fayard)

MISE EN SCÈNE = **Élisabeth Bouchaud + Benoît Di Marco**

JEU = **Adrien Madinier + Matila Malliarakis + Isis Ravel + Nicolas Vial**

AVEC LA PARTICIPATION DE = **Élisabeth Bouchaud + Benoît Di Marco + Hervé Dubourjal + Clémentine Lebocey**

SCÉNOGRAPHIE = **Luca Antonucci**

CRÉATION LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

CRÉATION VIDÉO = **Thomas Bouvet**

CRÉATION SON = **Mme Miniature + Tom Beauseigneur**

COSTUMES = **Thelma Di Marco Bourgeon + Élise Massih Mevel**

LA PIÈCE

Dans son roman épistolaire, Jacques Attali nous plonge au cœur de l'intimité d'une famille française. Chez les Chardin, au seuil de la mort, il est coutume d'adresser une lettre à ses enfants, à la fois bilan et héritage, révélant un secret de famille. Ces lettres ont vocation à constituer un Livre de Raison qui renferme l'histoire de la lignée. Sur six générations, le lecteur traverse l'histoire de France, du milieu du XIXe siècle à nos jours, ses évolutions politiques, sociales et économiques, le changement des mentalités avec, en lame de fond, l'antisémitisme.

Un journaliste du New-York Times vient interviewer Sophie Chardin, petite-fille du grand violoniste Paul Chardin, pour commémorer le trentième anniversaire de sa mort. Mais cet immense artiste est un personnage trouble qui a travaillé à « l'épuration de la musique » pour le gouvernement de Vichy. Durant cette enquête, où viennent témoigner les fantômes de la famille, chacun se dévoile petit à petit.



NOTE DE L'ADAPTATRICE

Adapter un roman épistolaire au théâtre représentait évidemment une gageure. Mais au fond, ce qui m'a le plus touchée dans le texte de Jacques Attali, c'est l'histoire des deux derniers de la famille, Sophie-Julia et Pierre-Abdul, deux cousins issus de germains sur qui pèse lourdement l'histoire de la lignée. C'est donc assez naturellement que j'ai choisi de faire dialoguer ces jeunes gens, alors que les autres personnages restent des émanations du passé. Ces réminiscences, ces ombres, sont soit des souvenirs, soit le fruit de l'imagination d'un des deux cousins, soit une lettre, écrite à l'approche de la mort. Les quelques lettres qui demeurent, en tout ou en partie, sont aussi un hommage et un clin d'oeil au roman de Jacques Attali.

Après qu'on a traversé, dans le roman, un bon siècle d'histoire de France, qu'on a voyagé de Lyon à New-York en passant par Jérusalem, on se retrouve en 2022 à Grignan. C'est là que j'ai situé la pièce, dans l'atelier de Sophie, qui fabrique d'étranges « statues de soie ». Ces statues paraissent vivantes, comme peut l'être le passé, même métémpirique. Sophie a su transcender la douleur de la vie, le poids de la lignée. Il n'en est pas de même pour Pierre-Abdul, personnage plus sombre, plus torturé, qui a choisi, en tant que journaliste, de couvrir tous les grands conflits du monde. Lui se cache d'ailleurs derrière une identité d'emprunt, dans son impatience à découvrir la vérité sur le passé de sa famille, et en particulier sur celui de son grand-oncle Paul, violoniste de génie qui a travaillé à « l'épuration de la musique » dans le gouvernement de Vichy.

Si Paul s'avère coupable du pire, faut-il garder sa production artistique, ou l'effacer avec toute trace de l'homme ?

De révélation en révélation, au cours du dialogue entre les deux cousins, les fantômes – ou, plutôt, les représentations du passé de chacun – se dissipent, et la réconciliation entre les deux branches de la famille devient enfin possible.

Élisabeth Bouchaud

NOTE DES METTEURS EN SCÈNE

Nous vivons avec nos morts. Dans nos têtes, dans nos cœurs, et aussi, parfois, dans nos corps. Nous vivons avec les histoires qu'ils nous ont léguées, parfois avec les mystères, les non-dits que nous avons reçus en héritage. Un héritage qui, souvent, nous empêche de vivre pleinement, et perpétue au sein des familles des inimitiés profondes dont on ignore l'origine. Pour se réconcilier, il faut d'abord se mettre d'accord sur le passé, même s'il est effrayant. Il faut s'y replonger, malgré nos peurs et nos souffrances, pour que les fantômes nous laissent enfin en paix, pour que nous puissions enfin vivre ensemble. Restaurer les relations brisées. Contrairement au pardon, la réconciliation implique une démarche mutuelle : se souvenir ensemble pour pouvoir se retrouver. C'est un chemin de l'un vers l'autre pour se débarrasser des hantises. De l'ombre vers la lumière : voici ce que nous dit la pièce.

Nous avons décidé de donner corps et voix à ces revenants, parents, grands-parents et arrière-grands-parents de Sophie et Pierre-Abdul. Ils auront la présence des disparus, à la fois irréelle, ou recréée de toutes pièces ; ils seront parfois incarnés par des acteurs sur le plateau, et parfois ce seront des hologrammes, ou des ombres projetées, véritables fantômes sans épaisseur, qui se manifesteront une fois pour se taire pour toujours.

Ils seront, non pas entourés d'un linceul blanc, mais vêtus de costume de leur époque. Parfois on pourra les croire vivants ; d'autres fois, bien que très clairement visibles, ils seront translucides, ou bien juste des ombres de forme humaine. Ils marchent ou semblent glisser. Apparaissent et disparaissent à l'envi. Souvent indifférents à l'égard des vivants qui les regardent et les écoutent, ils peuvent parfois donner l'impression de s'adresser à eux directement, par des gestes et des paroles.

Le son suivra l'évolution de l'état d'esprit des deux cousins : une nappe sonore angoissante, intriquée de soupirs et de pleurs, de bruits de pas, de craquements, de poltergeists, très présente au début du spectacle, s'allégera tout au long des révélations de la pièce pour laisser place à un silence apaisé. Du chaos à l'harmonie. De la dissonance à l'accord parfait. Des variations sur *la Méditation de Thaïs* de Jules Massenet rythmeront aussi la pièce. S'y mêleront également, des arpèges de konghou, des ambiances de l'orient et du Moyen-Orient, le sac et le ressac, quelques chants d'oiseaux aussi...

De la pénombre, qui s'étendra entre les ingénieuses « statues de soie » de Sophie, qui ressemblent elles aussi à des fantômes, on passera aussi à la lumière du jour, celle qui ne recèle plus aucun secret, et dans laquelle la réconciliation de la famille devient possible.

Véritable vecteur de tension et de suspens, la lumière sera tout d'abord éclairage discret, contre-jour. Un début presque monochromatique de bleus, de violets, de rouges ou de verts dans lequel se détacheront les deux personnages et leurs fantômes, pour aboutir au spectre complet de la lumière du jour, lumière dans laquelle toute présence irréelle a disparu et où Sophie et Pierre-Abdul peuvent se retrouver, baignés dans la chaleur de leurs émotions, dans un soleil débarrassé des ombres.

ÉQUIPE

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud** (biographie page 15) - COMÉDIEN-NES = **Matila Malliarakis** (biographie page 17)
+ **Isis Ravel** (biographie page 16)

CO-MISE EN SCÈNE = **Benoît Di Marco**



Formé à l'école Claude Mathieu et à l'école Pierre Debauche, Benoît Di Marco est lauréat d'Émergence 2003, talent Cannes 2000, prix d'interprétation au Festival de Clermont-Ferrand.

Il joue au théâtre sous la direction de L. Pitz, H. Mathon, P. Haggiag, M. Jocelyn, L. Vacher, C. Backès, M. Steen, C. Simoneau, P. Clévenot, B. Bonvoisin, L. Lévy, G. Rannou, B. Lambert, P. Guillois, K. Kushida, É. Vigner, A. Stambach, B. Giros, Ulf Andersson...

Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction de K. Crivellari, V. Lagoarde-Ségot, P. Elbe, T. Lilti, V. Lemercier, É. Judor, F. Mermoud, N. Guicheteau, F. Lantiéri, F. Goupil et J. Peter, O. Guignard, É. Guirado, M. Gibaja, B. Corcos, K. Lima, I. Cohen, T. Jousse, J. Pinheiro, O. Horlaix...

Il met en scène *Moule Robert* de M. Bellemare, *Variations Sérieuses* et *Les petites personnes* d'E. Delle Piane, Letizia d'A. Gatti ; il co-écrit *1sultes* avec X. Charles et N. Bitan (performance) ; il adapte avec L. Pitz *Les Furtifs* d'A. Damasio, et avec H. Mathon *Gros-Câlin* d'Émile Ajar (R. Gary) ; il écrit avec H. Mathon *100 ans dans les champs* et avec L. Vacher *Le mystère de la météorite*, d'après les oeuvres de Théodore Monod ; il réalise plusieurs courts-métrages, expose ses photographies dans plusieurs expositions, et réalise une série, *Champs*. Pour la scénographie de *L'histoire du soldat* mis en scène par L. Lévy au Saito Kinen Festival dirigé par Seiji Ozawa, pour lequel il est aussi son collaborateur artistique.

Depuis 2010, il est membre de « À mots découverts », collectif réuni autour de la découverte et de l'expérimentation de l'écriture dramatique contemporaine.

De 1993 à 1999, il fonde puis dirige un collectif d'artistes « Eclat Immédiat et Durable ». Il écrit et met en scène plus d'une dizaine de spectacles de rue qui tourneront en France et en Europe.

COMÉDIEN = Adrien Madinier



Après des études littéraires et un Master 2 de philosophie à l'université Nanterre Paris X, **Adrien Madinier** obtient son Certificat d'Études théâtrales (CET) au Conservatoire du 13ème arrondissement où il est l'élève de François Clavier, Agnès Adam, Marie-Christine Orry et Boutros El-Amari. Il complète sa formation par un mémoire de M2 « écrire pour l'acteur » en « Art et scène d'aujourd'hui » sous la direction de Michel Cerda à l'université d'Aix-Marseille. Il joue dans *Jules* sous la direction de Mickaël Allouche au Théâtre de Belleville, ainsi qu'aux théâtres Transversal et des Barricades en Avignon, puis dans *Plateforme Bonjour* sous la direction de Cécile Rutten, et dans *Le miroir à sons*, sous la direction d'Adrien Sandrin, à La Scierie d'Avignon.

En collaboration avec Giulia De Sia, il met en scène la lecture de *Maroussia*, adapté du conte de Carole Trébor avec qui il participe régulièrement à des lectures théâtralisées de ses œuvres, puis *Novlangue*, commandé dans le cadre des résidences d'artistes de Grasse. Enfin, il dirige *Office*, joué aux Déchargeurs, puis repris au théâtre de la Scierie puis à celui des Carmes à Avignon. En 2024, il crée *Les Jeux*, un seul-en-scène qu'il écrit, met en scène et joue au Théâtre La Flèche, puis à La Reine Blanche.

Adrien Madinier a co-fondé avec le Carrelage Collectif le Festival Chantier Public, festival de premiers projets de compagnies émergentes. Il est lauréat des Ateliers Médicis avec le projet Petit Mondes avec Klore Desbenoist et Adrien Sandrin (travail autour du film d'objet).

COMÉDIEN = Nicolas Vial



Sa formation initiale d'acteur s'est déroulée entre 1997 et 2000 à l'École Claude Mathieu.

On a pu voir jouer **Nicolas Vial** dans *De Gaulle apparaît en songe à Emmanuel Macron* de Jean-Marie Besset, pièce dans laquelle il interprète le rôle du président Macron, *White Spirit* (compagnie Vème acte, théâtre immersif), ainsi que dans *Copenhague* de Michael Frayn (qu'il a également mis en scène et qu'on a pu voir en 2023 à La Reine Blanche).

Depuis le début des années 2000 il a développé une pratique large et diversifiée, allant du théâtre baroque à des formes très contemporaines. Il a travaillé notamment avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois Gentilhomme*, *La la la opéra en chansons*, *Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, *La Farce des bossus*, *Cachafaz*, *Le Dibbouk*), Jean-Christophe Blondel (*Partage de Midi*, *J'avais un pays autrefois*), Lorelyne Foti (*Trust*), Frédérique Mingant (*1984*), Laurence Henry (*Colosses*, *À l'ombre de nos peurs*), Françoise Bouvard (*Egocenter*, *I do...*), Gabriel Garran (*Gary/Jouvet*), René Loyon (*Tartuffe*)...

Il est par ailleurs metteur en scène : Pendant plusieurs années il a conçu et mis en scène des spectacles mêlant théâtre, musique et écriture au plateau et s'est tourné récemment vers des textes contemporains comme *Copenhague*.

COMÉDIENNE = Clémentine Lebocey



Clémentine Lebocey est diplômée de l'ENSAD de la Comédie de Saint-Etienne. Actrice, chanteuse, elle joue sous la direction de Y.-J. Collin, H. Loichemol, S. Purcarete, O. Lopez, G. Granouillet, B. Jannelle, M. Malliarakis, S. Masson, E. Luneau, R. Guenoun. A l'écran, elle tourne avec W. Sinesi, M. Bourboulon, S. Gravagna.

Pour la saison 2021-2022, elle est artiste associée de la compagnie «Les enfants du paradis» avec qui elle joue *L'île des Esclaves* de Marivaux. Elle joue dans une adaptation intitulée *Les quatre sœurs March* avec la Compagnie Le hasard du paon. Avec la Compagnie Grand tigre, elle crée un jeune public musical *Des phares et des cabanes*, ainsi qu'un tryptique Molière | Shakespeare | Tchekhov.

Dramaturge, elle rejoint la Compagnie La voyette et la Compagnie Eco. Avec cette dernière, elle assiste à la mise en scène, Nathan Gabily, pour la création de *Nous sommes des saumons* (d'après Philippe Avron). Elle tient le rôle principal en 2022 dans *Prix No'Bell*, mis en scène par Marie Steen au Théâtre La Reine Blanche. Elle est également associée au Collectif À mots Découverts pour l'accompagnement des auteur.ice.s de théâtre. Pédagogue, elle poursuit son partenariat avec la Pop, le théâtre de La Commune d'Aubervilliers.

COMÉDIEN = Hervé Dubourjal



Tout en continuant ses études de philosophie et de sémiologie, il intègre l'École de la Rue Blanche. Comédien, metteur en scène et auteur, il joue au théâtre, notamment sous la direction de Jean-Louis Barrault, Antonio Diaz-Florian, Patrick Haggiaq, Jacques Weber, Françoise Petit, Jean-Christian Grinevald, Pierre Tabard, Marcel Maréchal, Jean-Claude Penchenat, Thierry Bédard, Simon Eine, Michelle Marquais, Thierry Atlan, Philippe Adrien, Didier Flamand, Salomé Lelouch, Grégory Barco, Éric Bu.

D'abord assistant de Julian Beck (Living Theatre), il a ensuite mis en scène une trentaine de pièces (Albert Camus, Tennessee Williams, Eschyle, Sophocle, Tawfiq al-Hakim, Georg Kaiser, Guilleragues, Arnaud Bédouet, Molière, Éric-Emmanuel Schmitt, Victor Hugo, Henrik Ibsen, Bernard Noël, Jean Genet, Anton Tchekhov, Maurice Joly, Daniel Glattauer, Ruwen Ogien) aux Théâtre national de Marseille, Studio des Champs-Élysées, Maison des Arts de Créteil, Cargo de Grenoble, Hippodrome de Douai, Tréteaux de France, Festival d'Avignon In (Chapelle des Pénitents Blancs) et Off (Théâtre Barretta), Odéon-Théâtre de l'Europe en coproduction avec la Comédie-Française, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre des Capucins (Luxembourg), Théâtre des Bouffes-Parisiens, Théâtre du Petit Saint-Martin, Théâtre du Lucernaire, Théâtre La Reine Blanche.

Il tourne pour le cinéma et de nombreux téléfilms pour la télévision (Victor Vicas, Jean Girault, Joël Farges, Ildiko Enyeda, Simon Brook, Julien Leclerc, Jérôme Soubeyrand, Patrice Martineau, Alfred Lot, Jean-Marc Moutout, Olivier Marchal, Éric Bu.)

Il adapte pour le théâtre *Madame de La Carlière* de Denis Diderot et *L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* de Ruwen Ogien, collabore à la revue Otrante sur l'art et la littérature fantastique (Éditions Kimé) et aux Cahiers critiques de philosophie.

LE PREMIER HOMME

DU 4 AU 22 JUILLET À 20h

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h15



Générique

TEXTE = **Élisabeth + Jean-Philippe Bouchaud**, librement adapté du roman *Le premier homme* d'**Albert Camus**

MISE EN SCÈNE = **Benoît Giros**

COLLABORATRICE ARTISTIQUE = **Véronique Bret**

JEU = **Élisabeth Bouchaud + Félicien Juttner + Emmanuel Dechartre + Jean Alibert**

SCÉNOGRAPHIE = **Luca Antonucci**

CRÉATION LUMIÈRES = **Philippe Sazerat**

CRÉATION VIDÉO = **Thomas Bouvet**

CRÉATION SON = **Mme Miniature**

COSTUMES = **Sarah Leterrier**

LA PIÈCE

Le texte *Le Premier Homme* est une adaptation du roman inachevé éponyme d'Albert Camus, ainsi que de certains passages de ses *Chroniques Algériennes*. Le roman raconte l'enfance et l'adolescence de Camus à Alger. C'est un texte de souvenirs, d'odeurs, de couleurs, de lumière, dont nous n'avons retenu qu'un des fils directeurs : la recherche par Camus des traces de son père, mort à la guerre de 14, alors qu'il n'avait qu'un an.

La pièce s'articule autour de quatre personnages : Camus lui-même, sa mère Catherine, son instituteur Monsieur Germain auquel il doit d'avoir pu continuer ses études, et Monsieur Veillard, un colon qui habite Mondovi, le village où Camus est né.

Au début de la pièce, Camus se rend pour la première fois au cimetière militaire de Saint-Brieuc, où son père est enterré, puis rend visite à Monsieur Germain qui s'est installé dans la même ville après son retour en France. Camus lui exprime son désir de partir à la recherche de son père, pour « comprendre la part de lui qui est en moi ».

Ils discutent aussi de la crise algérienne qui s'aggrave.

Au cours de son voyage vers ses origines, Camus interroge sa mère, qui, sourde et illettrée, lui est de peu de secours. Il interroge aussi M. Veillard, fils et petit-fils de colons.

Son désir d'équité le mène à défendre une position nuancée, qu'il élabore et qu'il affûte auprès de M. Germain.

Il ne sera pas entendu, mais découvrira que l'héritage le plus précieux qu'il tient de son père est le dégoût de la violence.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

L'histoire du Premier homme commence là où se termine celle de Camus.

Le 4 Janvier 1960. Mort de l'écrivain.

Un manuscrit inachevé qui vole dans les airs, expulsé d'une voiture en flamme lors d'un accident de la route.

« Cent quarante-quatre pages tracées au fil de la plume, parfois sans points ni virgules, d'une écriture rapide, difficile à déchiffrer, jamais retravaillée », précise Catherine Camus.

Les feuilles s'envolent et retombent, éparpillées. Elles seront remises dans l'ordre par Catherine Camus, plus tard.

Ce sera *Le premier homme*.

C'est un roman inachevé. Qu'aurait-il été sans cet accident?

Le premier homme raconte l'histoire d'un homme qui se rend compte, devant la tombe de son père, tué pendant la première guerre mondiale, dans sa 27ème année, qu'il est plus âgé que lui. Cette révélation lui fait revisiter sa vie. Au fur et à mesure que les souvenirs d'enfance reviennent (son enfance algéroise, ses études au lycée, sa vie familiale, ...), il comprend que nous sommes tous des « premiers hommes ».

Chacun de nous doit inventer sa propre existence.

Le premier homme est un enquête d'un homme sur lui-même.

Cette enquête de Camus sur Camus a surgi de la voiture lors de l'accident qui coûta la vie à Camus.

La sacoche contenant le manuscrit a été sauvée.

Ce récit est son testament. Celui d'un homme qui, pour la première fois de sa vie, se retourne sur son passé.

Car c'est aussi un roman qui rompt avec tous les autres, où Camus se réinvente, explore une nouvelle littérature. Plus personnelle. Il est fatigué et cherche l'apaisement après des années de lutte, après la remise du prix Nobel en 1957. La guerre d'Algérie n'en finit pas de le meurtrir. Il est incompris. Après de nombreux essais philosophiques, des combats politiques, des pièces de théâtre didactiques, autant de luttes extérieures, il aspire à une plongée dans un monde plus intérieur.



ÉQUIPE

TEXTE = **Élisabeth Bouchaud** (biographie page 15) - COMÉDIEN·NES = **Matila Malliarakis** (biographie page 28)
+ **Isis Ravel** (biographie page 28) + **Jean Alibert** (biographie page 8)

COAUTEUR = **Jean-Philippe Bouchaud**



Jean-Philippe Bouchaud est physicien et économiste. Il est membre de l'Académie des Sciences, enseigne à l'Ecole Normale Supérieure et co-dirige l'entreprise CFM. Ancien élève de l'ENS et docteur en physique, il a publié plus de 400 articles scientifiques et plusieurs livres dont *Theory of Financial Risks* en 2003, *Lévy Statistics and Laser Cooling* en 2002, *Trades, Quotes and Prices* en 2018 et *Random Matrix Theory* en 2021. Il a enseigné à l'Ecole polytechnique entre 2009 et 2017 et au Collège de France en 2021. Il a reçu la médaille d'argent du CNRS (1995), le prix Quant of the Year (2017) et le prix Onsager de l'American Physical Society (2024), ainsi que les Palmes Académiques (2001) et l'Ordre National du Mérite (1999).

METTEUR EN SCÈNE = **Benoît Giros**



Benoît Giros est Metteur en scène certifié par les Chantiers Nomades en 2025 et a obtenu un BTS de comédien de l'Ensatt en 1992.

Il a mis en scène des pièces de Denis Lachaud (*Le voyage d'hiver*), Manon Viel (*La décision*), Harold Pinter (*Old Times*), Pierre Notte (*Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse*), Glenn Gould (*L'idée du nord*), Jean Renoir (*La règle du jeu*), Jean Zay (*Le jardin secret*), Gabriel Calderon...

Il joue au théâtre sous la direction de Arthur Nauzyciel, Denis Lachaud, Pierre Notte, JL Tardieu, Jacques Nichet, Bernard Sobel, May Bouhada, Marc Toupence, Olivier Macé et JP Dravel ...

Également présent au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Rachid Bouchareb (*Indigènes*), Eric Guirado (*Possessions, Un petit air de fête*), Valérie Gaudissart, Patrick Jamain, Nathan Ambrosioni, Christophe Lamotte, Delphine Noels, Marc Fitoussi...

Il a aussi travaillé avec Jacques Malaterre, Lucas Belvaux, Denis Van Waerebeke, José Pinheiro, Olivier Guignard, Jacques Fansten, Patrick Jamain, Bertrand Arthuys, Jean-Louis Bertucelli, Jean-Louis Lorenzi, Caroline Huppert, Maurice Failevic (*C'était la guerre*, FIPA d'or 1992), Nicolas Picard-Dreyfuss...

Il enseigne l'art dramatique au Cours Florent depuis 2019, fait des ateliers théâtre avec des associations d'aide à la personne, participe aux formations de Un rôle au jouer, société de théâtre au travail et enregistre régulièrement pour France-Culture. *Nous sommes des saumons* (d'après Philippe Avron).

COMÉDIEN = Emmanuel Dechartre



Après une formation au Conservatoire d'Art Dramatique, **Emmanuel Dechartre** débute à la Comédie Française dans **Le Mariage de Figaro** sous la direction de Pierre Dux. Puis il sera dirigé par des metteurs en scène tels que M. Tassencourt, J. Meyer, J. Rosny, M. Berto, J. Spiesser, M. Franceschi, G. Vitaly, Fr. Maistre, J. Mauclair, R. Manuel, J. Destoop, J. Danet, J.-L. Jeener, Th. Harcourt, J. Rosner, Y. Pignot, JP Tribout, H. Lazarini, J.-R. Garcia, entre autres, qui lui donneront le bonheur d'interpréter les rôles titres dans **Caligula**, **Lorenzaccio**, **l'Idiot**, **le Prince de Hombourg**, **Chatterton**, **l'Aiglon**, le Curé (dans **Le Journal d'un curé de campagne**), Cioran, Hamlet, Oscar Wilde, Raskolnikov, Ivanov, Nietzsche. J.-Cl Idée l'a mis en scène dans **Crime et châtiment** (rôle de Raskolnikov) ; **Trois Années** d'après Tchekhov ; **Démocratie** (rôle de Helmut Schmidt) ; le rôle de Montaigne dans **Parce que c'était lui** de Jean-Claude Idée ; **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand mis en scène par Henri Lazarini ; **Anna Karenine** de Tolstoï mis en scène par Cerise Guy ; Harpagon dans **L'Avare**, mis en scène par Frédérique Lazarini. Il joue le rôle de Blum dans la pièce de Jean-Noël Jeanneney **L'Un de Nous Deux** mise en scène de Jean-Claude Idée. Il joue le rôle de Philippe Dechartre dans la pièce d'Hervé Bentégeat **Elysée** et dernièrement **Le Bateau pour Lipaïa** au Sudio Hébertot. Il a également travaillé pour le cinéma et la télévision, sous la direction notamment de M. Drach, H. Santiago, P. Cardinal, Cl.Santelli, A. Villiers, J. Kerchbron, J. Rosny, J. Dayan, entre autres. Il a interprété une centaine de dramatiques pour la radio. De 1977 à 2011, il a dirigé «Théâtre, Musique et Danse dans la Ville» à la Ville de Paris et, de 1991 à 2019, il a été le directeur du Théâtre 14.

COMÉDIEN = Félicien Juttner



Félicien Juttner, diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, a joué dans une trentaine de spectacles, sous les directions, entre autres, de Laurent Laffargue, François Chattot ou Oskaras Korsunovas. De 2010 à 2014, il est pensionnaire de la Comédie-Française, où il travaille notamment avec Véronique Vella, Laurent Pelly, Alfredo Arias, Anne-Laure Liégeois ou Nicolas Lormeau, qui le dirige dans **Hernani** de Victor Hugo (Prix de la révélation théâtrale 2013). Il collabore ensuite avec Jean-Christophe Dollé pour **Acteur 2.0** (qu'il coécrit) puis **Timeline**, et joue dans **Tartuffe** mis en scène par Peter Stein en 2019. Muriel Mayette-Holtz le dirige en 2020 et 2022 dans **Les Aventures de Zelinda et Lindoro** puis **Les Fourberies de Scapin**. En 2024, il est à l'affiche de **La Trilogie New-Yorkaise** de Paul Auster, adaptée par Igor Mendjisky. Depuis 2016, il met en scène plusieurs de ses propres textes, dont **La Loi du Corps Noir**, créée au Théâtre National de Nice en 2022. Il apparaît régulièrement à l'écran sous

les directions, notamment, de Claude Chabrol, Danielle Thompson ou Thomas Vinterberg.

LA LOI DU DÉSI

DU 4 AU 22 JUILLET À 22h

Relâches 9 et 16 juillet

Durée : 1h05

Générique

TEXTE = Esteban Hupé + Barnabé Lambert

MISE EN SCÈNE = Esteban Hupé

JEU = Barnabé Lambert

REGARDS EXTÉRIEURS = Éva Rami + Agnès Proust + Anna Fournier + Mickaël Délis

AIDE À LA CRÉATION = Jeanne Fièvre

CONCEPTION MUSICALE = Manon Josien

CONCEPTION LUMIÈRES = Hugo De Piero

PRODUCTION = Compagnie La Porcherie



LA PIÈCE

A 17 ans, il est encore vierge.

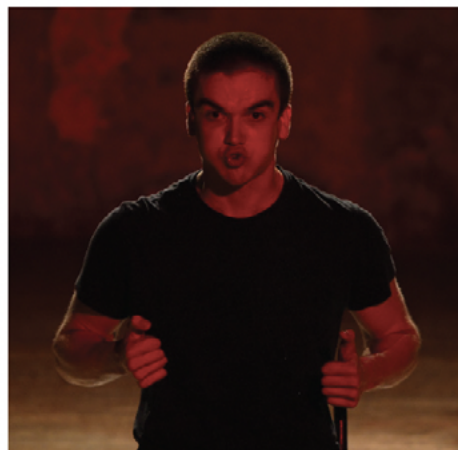
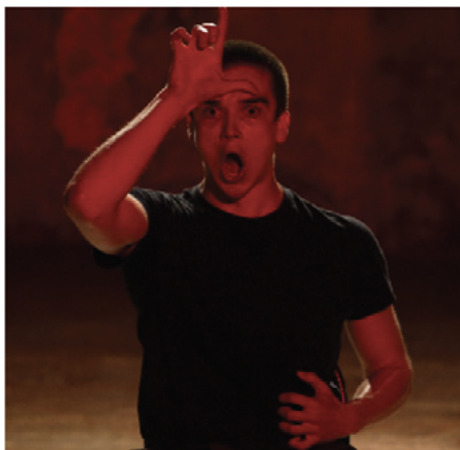
Privé d'éducation sexuelle et écrasé par la pornographie et les discours masculinistes qui traversent les cours d'école, il est perdu.

Il a l'impression d'être anormal, d'avoir un problème que les autres n'ont pas. Tous les jours cette même question se pose : est-ce qu'un jour sa vie d'adulte va vraiment commencer ?

Malgré les questions et les doutes, il se fait une promesse : ce soir, il couchera.

Un prêtre culturiste, une cérémonie d'émascation, des ados déchaînés, un camionneur fou, une travailleuse du sexe, une perruche de Madagascar...

Ce seul en scène présente une multitude de personnages loufoques, touchants et extravagants qui bouleverseront la vie de notre personnage principal.



NOTE D'INDENTION

Notre projet artistique s'inscrit dans une exploration du désir masculin. Il s'agit de questionner la manière dont les jeunes hommes, éduqués principalement par la pornographie et les discours masculins traditionnels, construisent leur vision du désir. Pour eux, celui-ci devient souvent une source de souffrance et de violence. À travers notre spectacle, nous voulons mettre en lumière cette dynamique complexe et révéler la brutalité du passage à « l'âge adulte » de manière burlesque et exacerbée, tout comme nous avons ressenti notre adolescence. Nous partons du récit intime de Berlan pour en faire un voyage fantaisiste, inspiré par des artistes comme Marie-Magdelene, Andréa Bescond, Lionel Lingesler, Eva Rami et Mickaël Delis. Leur travail nous pousse à réfléchir de manière audacieuse et à déconstruire les normes actuelles.

Ce désir dévorant, nourri par des fantasmes et des attentes sociales, devient alors un terrain de tension. Nous souhaitons explorer cette frustration, montrer notre vulnérabilité face aux désirs qui nous habitent et interroger la manière dont notre génération s'émancipe des injonctions passées. Inspirés par les mouvements féministes et LGBTQIA+, nous ne cherchons pas à réprimer le désir, mais à le repenser, à l'éclairer sous un nouveau jour.

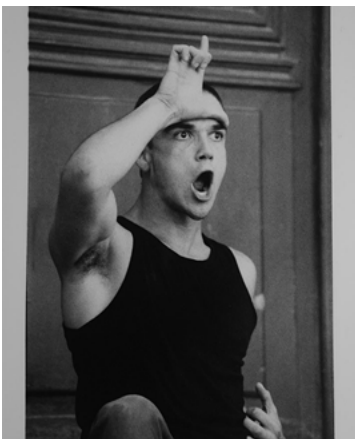
Dans cette création, nous choisissons une mise en scène épurée, qui laisse toute la place au jeu du comédien et à la poésie du corps : la caricature, le clown, le cartoon sont des outils qui nous aident à construire l'évolution du personnage.

Au début il y aura l'oppression, le four, l'enfermement qui s'ouvrira sur une respiration, une ouverture de fenêtre qui vient chambouler la vision du désir de Berlan : désir doux, plein d'espoir, émaillé par l'amour et la tendresse. Mais Berlan n'est pas seul à porter ces questionnements. Nous avons créé plusieurs personnages qui expriment eux aussi leurs visions du désir. Certains incarnent des archétypes inspirés des mouvements masculinistes que nous rejetons, poussés à l'extrême, tandis qu'un personnage féminin vient contrebalancer ces représentations. Le désir n'est pas un monolithe : nous n'avons aucune prise sur lui, il est changeant et il nous est impossible de le formater.

À travers cette oeuvre, nous voulons ouvrir un espace de réflexion collective, où chacun peut se projeter dans les multiples facettes du désir. Il ne s'agit pas de le figer dans une norme ou un idéal, mais de l'explorer dans toute sa complexité. Nous aspirons à une création accessible, légère, cathartique et empreinte de poésie, qui permet au public de vivre pleinement l'expérience du désir dans sa diversité et sa pluralité.

ÉQUIPE

CO-AUTEUR & COMÉDIEN = **Barnabet Lambert**



Diplômé d'un BTS audiovisuel en image qui lui a permis d'acquérir des compétences techniques en cinéma et en régie théâtrale, **Barnabé Lambert** se forme comme comédien au Conservatoire du 20ème arrondissement de Paris après un an de voyage en Amérique du Sud.

Il suit les cours de Pascal Parsat, Agnès Proust, et Marion Desplancke et devient membre de La Porcherie et Le Conapt (collectif de créations audiovisuelles). Également auteur et metteur en scène, Barnabé s'investit aujourd'hui dans des projets variés, allant du cinéma au spectacle vivant.

CO-AUTEUR & METTEUR EN SCÈNE = **Esteban Hupé**



Esteban Hupé sort en 2023 du cursus d'Arts Dramatiques du Conservatoire du 20ème arrondissement de Paris, dirigé par Pascal Parsat, après 9 ans de pratique du théâtre d'improvisation avec David Michel. Auteur de trois spectacles depuis, il défend une écriture tragi-comique et une approche artistique proche de la comédie d'auteur (terme non déposé).

Co-fondateur de La Porcherie, il est désormais metteur en scène et se consacre notamment à l'accompagnement artistique pour la création de seuls-en-scène, notamment aux côtés de Barnabé Lambert et d'Arthur Ravix, développant ainsi son attrait pour l'écriture à travers la dramaturgie. Il est également assistant à la mise en scène pour d'autres compagnies depuis 2025. Dans la continuité de sa collaboration fructueuse avec Barnabé Lambert, ils sont en préparation d'un court-métrage à sortir en 2027.



↳ **Élisabeth Bouchaud**
Direction

↳ **Sabine Dacalor**
Directrice adjointe
sabine.dacalor@scenesblanches.com
06 10 01 00 99

↳ **AVIGNON REINE BLANCHE**
16 rue de la Grande Fusterie - 84000 AVIGNON
réservations : 04 90 85 38 17 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 22€

Retrouvez l'ensemble de nos productions sur
www.reineblancheproductions.com